

# théâtre



RÉHABILITATION

## LE THÉÂTRE HYBRIDE DE STACEY CHRISTODOULOU

Pages 90-91

Réhabilitation

# MÉFIEZ-VOUS DE BIG BROTHER, MÊME S'IL EST GENTIL

À Montréal, anglophones et francophones se côtoient au Centre Bell, aux spectacles de cirque ou aux concerts symphoniques, mais le théâtre demeure souvent la chasse gardée des traditionnelles deux solitudes.

**Benoît Aubin**

BAUBIN@JOURNALMTL.COM



« Je n'ai pas d'auto, je me déplace en bus et en métro, et le Montréal que je vois là n'est pas celui qu'on présente sur scène, ni en anglais, ni en français », dit Stacey Christodoulou.

La directrice de la troupe The Other Theatre, qui a grandi à Toronto, mais vit à Montréal depuis une vingtaine d'années, est passée maître dans l'art de transgresser ces frontières linguistiques et culturelles qui nous divisent.

La dernière fois, elle a créé une version bilingue (français/créole) du *Macbeth* de Shakespeare, dans laquelle elle a fait jouer des comédiens québécois d'origine haïtienne.

## DU THÉÂTRE HYBRIDE

Elle définit sa troupe comme un « groupe hybride » qui crée en français comme en anglais, et touche à la danse ou à l'installation autant qu'au théâtre, et explore depuis 20 ans des lieux inédits où tenir ses spectacles.

Sa prochaine production, *Réhabilitation*, sera la création en français de *Recovery*, une pièce écrite en 2002 par Greg MacArthur, un auteur montréalais, mieux connu au Canada anglais que du public montréalais. (MacArthur est présentement auteur en résidence à l'université de l'Alberta. Une autre de ses pièces, *Toxicque*, sera montée le mois prochain au Théâtre d'aujourd'hui.)

Les comédiens Danièle Lorain et Michel Mongeau sont de la distribution, avec Charles-Smith Métellus et Vanessa Schmit-Craan, avec qui Christodoulou a monté son *Macbeth* en créole.

Pour finir de brouiller les pistes, cette version française d'une pièce d'un anglo-

montréalais sera créée au Centre Segal, qui présente maintenant des œuvres en français, en plus du théâtre yiddish et des pièces en anglais...

*Réhabilitation*, écrite dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001 et du durcissement de la politique intérieure américaine, est une allégorie « qui suggère qu'il n'y a pas que les dictatures totalitaires qui peuvent menacer des droits et des libertés individuelles », dit Stacey Christodoulou.

« À bien des égards, le fascisme gentil est même plus efficace, parce que plus insidieux. »

## ENVIRONNEMENT CONTRÔLÉ

L'histoire? L'usage d'une drogue s'est vite répandu sur toute la planète. Elle crée une forte dépendance et les gouvernements ont ouvert des centres de désintoxication partout au monde. Celui de la pièce est situé en Antarctique. Les citoyens sont tous « invités » à s'y rendre. « Pour leur bien. »

« Ils sont dans un environnement contrôlé, on s'occupe d'eux, on veut leur bien : les patients laissent graduellement filer leurs droits, leurs libertés, et, graduellement, leur refuge devient une prison », dit Christodoulou.

Le message de MacArthur: Big Brother est encore plus dangereux quand il veut notre bien. « Notre poursuite d'objectifs individuels, de confort, de bonheur nous fait perdre le sens de la responsabilité, de la solidarité », dit le metteur en scène.

■ *Réhabilitation* de Greg MacArthur. Mise en scène de Stacey Christodoulou. Avec Danièle Lorain, Michel Mongeau, Charles-Smith Métellus et Vanessa Schmit-Craan.

■ Centre Segal des arts, du 24 février au 10 mars.



# « Le Québec a besoin de changements »

— Stacey Christodoulou

**Stacey Christodoulou a quitté Toronto pour Montréal il y a 20 ans, fascinée par le caractère distinct du Québec. Aujourd'hui, elle déchanté un peu. « Le Québec a besoin de changements », dit-elle.**

**Benoît Aubin**  
Le Journal de Montréal

Étudiante à Toronto, il y a une vingtaine d'années, Stacey Christodoulou était, comme bien des adolescent(e)s, convaincue que « la vraie vie était ailleurs ».

Les livres de Marie-Claire Blais, le théâtre de Michel Tremblay, les échos des bouillonnements politiques, sociaux et culturels des années 70 et 80 l'avaient convaincue que cet ailleurs où elle allait trouver la vraie vie était ici même, à Montréal. Elle a donc fait à rebours le chemin de milliers d'anglophones qui quittaient Montréal pour Toronto en cohortes, à cette époque-là.

Résultat? « Ce ne fut pas facile, dit-elle de ses tentatives de s'implanter dans le milieu culturel montréalais. Ce n'est pas quelque chose que je recommanderais aujourd'hui. Mais j'étais jeune... »

## PAS D'AMERTUME, MAIS...

Il n'y a aucune amertume dans ses propos. L'aventure artistique et professionnelle de Stacey Christodoulou a été une réussite. Elle s'est fait un nom pour elle-même et pour sa troupe, tant dans les cercles francophones qu'anglophones du théâtre branché et d'art expérimental.

Elle a remporté des prix, on lui donne de l'ouvrage, on la respecte, elle a sa place ici...

Le problème, c'est que le Québec qui l'a fascinée, la société distincte qui l'a attirée n'existe plus, dit-elle. Si elle a déjà existé. « Le Québec me semblait le seul endroit où les valeurs socialistes avaient une chance de s'implanter. Mais cela a complètement disparu aujourd'hui. Le Québec a pris un autre chemin. »

Dans son regard à elle, le Québec s'est rapproché du mainstream, il s'est standardisé, mondialisé. « Pour moi, le Québec n'était pas distinct seulement à cause de

la langue; il y avait ici une façon différente de faire, un modèle différent, une approche, des valeurs, des priorités différentes. »

Plus maintenant. « On le voit en théâtre, dit-elle. L'emphase s'est déplacée de la créativité vers la rentabilité. Le gouvernement n'est plus un mécène, il est comme un banquier. C'est difficile d'explorer, de créer, quand on doit se soucier de remplir les salles. »

## ÉROSION DES VALEURS

Comme le suggère la pièce de MacArthur, cette érosion des valeurs n'est jamais annoncée et se fait graduellement. « Un jour, tu te réveilles dans un univers de télé-réalité, de culte des vedettes et dans lequel les loyers sont trop élevés pour les artistes. »

« Le Québec n'est plus du tout une société progressiste. Les deux partis au pouvoir sont aussi conservateurs l'un que l'autre. L'un veut l'indépendance, l'autre pas, mais ils pensent de la même façon. »

L'avenir du Québec, selon cette transfuge qui est venue s'y greffer, attirée par quelque chose qui a disparu?

« Oubliez-moi, avec mon nom grec et mon accent de Torontoise. Il y a des gens qui sont nés ici, qui parlent le français parfaitement, mais qui sont écartés de la société, comme étrangers. Où sont-ils ces gens-là? Quelle est leur place dans le grand rêve québécois? »

Ils n'en ont pas, de place, dit celle qui explore ce no man's land qui existe dans le panorama culturel montréalais, entre les châteaux-forts francophone et anglophone.

« La société québécoise a besoin de

changer, pour les accueillir en son sein, pour qu'ils participent à la vie quotidienne et aux prises de décisions. »

Si le Québec s'ouvre un peu, la culture francophone sera portée, partagée et défendue par des gens parfaitement bilingues, venant de partout au monde.

« Sinon, le Québec se condamne à devenir rapidement une espèce d'anachronisme marginal. »



Charles-Smith  
Métallus et Michel  
Mongeau.



Michel Mongeau  
et Danièle Lorain.  
PHOTOS  
COURTOISIE



Stacey  
Christodoulou  
PHOTO MARTIN CHEVALIER